

avoua à l'hôtelier, sidéré, que c'était lui qui avait amené tout ce monde à Luxembourg. Effectivement le singulier hôte était le major von Bärensprung, celui qui commandait les soldats sortis du train blindé pour occuper la gare, les accès et tous les points stratégiques, le même qui, le matin du 2 août, eut l'entrevue avec M. Eyschen.»

Le docteur Welter rappelle aussi «que la première automobile militaire entrant à Luxembourg était conduite par un certain Rittershausen, représentant de la Société des Moteurs à gaz de Deutz et qui avait passé plusieurs années à Luxembourg avant d'aller, il y a quelque temps, habiter à Trèves. Le Teuton était un compère aimable, qui fréquentait la bonne société, faisait des excursions en automobile dans tout le pays etc . . . Il y a quelques jours je parlais de ce cas à Emile Schroell qui prit la défense de Rittershausen en disant qu'il s'était plaint de ce que ses connaissances luxembourgeoises l'évitaient, qu'il était pourtant innocent, que les Allemands l'avaient placé devant l'alternative: d'aller au front de bataille ou d'escorter une automobile militaire . . . »

Après avoir lu le magnifique discours prononcé par Lloyd George à Queens Hall (19.9.1914), Welter est péniblement impressionné de n'y trouver pas un seul mot sur le Grand-Duché. Il en voit la cause dans les relations trop courtoises entre notre gouvernement et les autorités militaires, dans celles franchement cordiales, entre la Cour et l'Empereur pendant les quatre semaines que le Grand Quartier Général restait à Luxembourg. Enfin «on croit à l'étranger que nous nous sommes vendus . . . parce que nous avons accepté les quelques centaines de mille marks que l'Allemagne nous versa pour les vivres, les ustensiles et chevaux réquisitionnés ainsi que pour le dommage causé à nos champs et chemins.» Welter sait que pour le moment nous ne pouvons pas nous défendre mais que toutes ces questions devront être discutées plus tard. «Alors le devoir nous incombera d'éclairer l'Europe sur notre situation et de lui prouver que nous sommes sans faute.»

Après avoir rappelé que «déjà maintenant, pendant la guerre, nous avons pris soin avec la plus grande sollicitude, de tous les blessés, indistinctement . . . et nous secourons d'une manière efficace les habitants des communes limitrophes de la Belgique et de la France. Par centaines ces malheureux arrivent chez nous; des charriots et des automobiles chargés de vivres et de vêtements se rendent continuellement de l'autre côté de la frontière et soulagent bien des misères. Si nous n'avions pas les Luxembourgeois, disent ces pauvres malheureux, nous mourrions de faim.»

Le 27 novembre Paul Mongenast raconte à Michel Welter qu'on a voulu le charger d'une commande de 60 wagons de schrapnells. A la question posée si cela ne constituait pas une violation de notre neutralité, Welter répond non!, et il ajoute: «Les pays neutres peuvent bien fournir des matériaux aux belligérants, sans violer pour cela la neutralité. Cependant je crois que le Gouvernement luxembourgeois ne pourrait pas fournir ces engins. Mais un particulier n'a pas à avoir les mêmes scrupules. On a bien lu dans les journaux que les Américains fournissent des engins de guerre aux Français et aux Anglais, sans pour cela violer les conventions internationales. Quoiqu'il en soit on comprend les hésitations de M. Mongenast